« Toute histoire peut être comprise comme avènement d’un sens et émergence de singularités. Ces singularités sont, soit des événements, soit des œuvres, soit des personnes. L’histoire hésite entre un type structural et un type événementiel [...]  
En quel sens l’histoire comporte-t-elle cette double possibilité ? D’un côté, nous disons l’histoire au singulier et attestons qu’il y a une unique histoire, une unique humanité : « Toute la suite des hommes, écrit Pascal, dans le fragment d’un Traité du vide, doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement. » Nous avons la conviction que, là où nous rencontrons quelque signe humain, il peut, *a priori*, être rapporté à un unique champ d’humanité. Cela, je le sais avant même de faire de l’histoire, par une sorte de compréhension antéprédicative du champ historique. Mais de cette compréhension l’historien ne peut rendre raison. Elle reste, pour lui, un « pré-jugé », au sens fort du terme. Ce préjugé de l’historien n’est justifié que par la tentative du philosophe pour récupérer, dans un unique discours, les discours partiels. Même sans être hégéliens, et même sans être philosophes du tout, nous avons le sentiment que tout ce que les philosophes ont dit, partout et toujours, doit pouvoir constituer un continent, une réalité d’un seul tenant : c’est la parole humaine, c’est le discours, c’est le *Logos*. »

**Paul Ricœur, « Histoire de la philosophie et historicité »*,***

**In *Histoire et Vérité*, 1ère partie II, Le Seuil, 1955.**